

EXTRAIT 7

Vêpres ce soir avant le repas apporté par un des moines, Gregorio. Étonnant : un plat unique : un grand faitout de soupe roborative comprenant beaucoup de pâtes et c'est tout. Repas monacal.

J.C. Rufin a fait de l'accueil dans ce monastère et de Gregorio en particulier une description qui jette le discrédit d'une part, sur le caractère sensuel du moine et d'autre part sur le service du repas apporté. Ainsi pour résumer décrit-il ce dernier : « *l'apport d'une pitance sortie brûlante de la cuisine... composée probablement avec les restes d'un précédent « Yoga group »... et présentée dans une énorme gamelle carrée en fer blanc posée par terre... donnant l'impression d'une pâtée pour chiens* ». Nous étions ce soir six chemineaux dont deux tchèques et trois allemandes belles de leurs trente ans. Arrivé le premier au monastère, j'ai vu Gregorio accueillir les deux groupes puis, plus tard, nous apporter le repas. Je n'ai vu chez ce moine aucune des attentions particulières pour la gente féminine décrites par l'auteur d'Immortelle randonnée. Il est ainsi dommage d'avoir gâché neuf pages bien écrites par un jeté d'impressions péremptoires peu amènes, vraisemblablement sacrifiées à la mode épistolaire du moment.

Car l'analyse de la personnalité ainsi faite de Gregorio est l'archétype de celle de tout homme face à une femme. Toute mention liée à la libido est vendeuse. Sans être psychologue patenté, chacun peut reconnaître que les hommes laissent parfois apparaître une attitude de jeune coq devant tout jupon qui se présente, a fortiori, s'il est joliment porté.
